

Petites notes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **22 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Petites notes

Caractéristique de l'année 1948

Fort différente, surtout dans ses neuf premiers mois, de 1947, au point de vue météorologique, 1948 a présenté des caractères fauniques singuliers et parfois contradictoires ; année anormale succédant à une année anormale, elle a vu se produire de sérieuses perturbations dans le cycle évolutif de nombreuses espèces.

L'influence de l'été extrêmement sec et chaud de l'an précédent s'est nettement fait ressentir, mais d'autre part l'été exceptionnellement pluvieux de 1948 a profondément troublé le développement de beaucoup d'insectes.

Les traits les plus saillants de l'année ont été : la précocité de la faune de premier printemps ; l'abondance numérique peu ordinaire de la faune automnale, surtout en ce qui concerne les Géométrides, et les nombreux cas de retards, parfois considérables, qu'elle a présentés dans les apparitions ; enfin, le développement exceptionnel de certains éléments méridionaux, développement qui a été favorisé par un hiver doux succédant à un été très chaud et sec.

Si nous reprenons maintenant les diverses saisons de l'année en 1948, Nous pouvons remarquer ce qui suit :

A part une huitaine de jours froids vers la fin de février, l'hiver 1947-1948 a été relativement très doux. Aussi a-t-on pu observer près de Genève, par exemple, un gros dytique le 3 janvier (CH. FERRIÈRE), de nombreux lombrics en promenade le 7 janvier et un *Helix nemoralis* traversant une route le 20 janvier (J. ROMIEUX), des ruches en activité le 1^{er} février (CH. FERRIÈRE) et d'autres anomalies de ce genre.

Le mois de mars a été, dans la plus grande partie de la Suisse, le plus chaud qui ait été enregistré depuis le commencement des observations météorologiques en 1864. Le Haut-Jura était déjà fortement dégarni de neige le 9 mars à l'ouest de Genève. Des apparitions très précoces ont été observées ; ainsi le 7 mars, au Petit-Salève, des xylocopes et des cicindèles volaient à 800 m. d'altitude ; le 22 mars, sur la même montagne, on trouvait des *Brenthis dia* déchirés et frottés et le 26 mars, au vallon de la Versoix, on pouvait voir s'ébattre *Papilio podalirius*, *Pieris napi* et *daplidice* et la chryside *Chr. pustulosa* (ROMIEUX).

Du 1^{er} au 10 avril, plusieurs chutes de neige sur les montagnes environnantes et un certain refroidissement en plaine n'ont cependant pas empêché des lilas d'être en pleine floraison près de Genève, le 3 avril ; la seconde moitié du mois a été nuageuse, avec orages et pluies. La faune d'avril a été assez pauvre en plaine et retardée au pied des montagnes.

Mai a commencé par de nouvelles chutes de neige en montagne le 1^{er} et le 4 ; il a été dans l'ensemble orageux, mais plutôt frais, avec une faune moyennement riche et un peu avancée.

Juin a vu encore une chute de neige sur le Haut-Jura le 4 ; le temps a été généralement beau durant la première quinzaine, nuageux et pluvieux dans la seconde. La faune, encore assez riche jusque vers le 15 juin, est devenue ensuite un peu plus pauvre que la normale en plaine, tout en restant d'abondance moyenne sur les montagnes.

Juillet a bien débuté, mais le 13 de ce mois a été le point de départ d'une longue phase pluvieuse, qui s'est prolongée jusqu'au 7 septembre. Le vent du sud a dominé alors et pourtant la température s'est abaissée à tel point au milieu d'août qu'un grand hôtel de Genève a mis en marche le chauffage central. Aux lampes, les Hétérocères ont été nombreux à la fin de juillet et dans les premiers jours d'août ; au début d'août, la faune était presque riche aux carrières de Veyrier (pied du Mont Salève), tandis qu'à la fin d'août elle était abondante spécifiquement, mais non numériquement, au vallon de l'Allondon (65 espèces de Macrolépidoptères notées le 22, par MM. Rehfsous et Romieux).

Septembre et octobre ont été très beaux avec fréquents brouillards matinaux et vents faibles ou nuls ; l'air est resté remarquablement sec dans la journée. Bien que la neige soit tombée sur le Jura les 19 et 20 octobre, la température s'est radoucie par la suite et le 24 octobre, au Petit-Salève, on pouvait voir voler une dizaine d'espèces de Macrolépidoptères, dont sept de Rhopalocères, vers 800 m. (notamment *Colias hyale* en quantité, avec des mâles frais et deux individus accouplés. J. ROMIEUX).

Nous avons déjà signalé le retard dans l'apparition et la persistance du vol de nombre d'espèces au commencement de l'automne 1948 ; nous croyons intéressant de donner ici une liste à l'appui ; les dates de 1948 y sont suivies, entre parenthèses, de l'écart en jours comparativement à la date la plus tardive précédemment notée :

Dipsosphesia ichneumoniformis F., 15.9 (16 j.) ; *Dioryctria abietella* SCHIFF., 19.9 (16) ; *Timandra amata* L., 27.9 (20) ; *Boarmia gemmaria* BRAHM, 30.9 (27) ; *Codonia pupillaria* HBN., 9.10 (27) ; *Caradrina quadripunctata* F., 5.11 (31) ; *Aspilates gilvaria* F. M., 26.9 (32) ; *Lithosia caniola* HBN., 26.10 (35) ; *Agrotis c-nigrum* L., 5.11 (35) ; *Pionea forficata* L., 23.9 (39) ; *Metrocampa margaritata* L., 19.9 (40) ; *Codonia pupillaria* HBN., 26.10 (44) ; *Metrocampa margaritata* L., 29.9 (50) ; *Ortholitha bipunctaria* SCHIFF., 15.10 (51) ; *Metrocampa margaritata* L., 5.10 (56) ; *Metrocampa margaritata* L., 10.10 (61 jours).

Comme exemple de retard, signalons encore que le 1^{er} septembre, dans la région de la Dôle (1500 m.), *Parnassius apollo* se rencontrait en individus dont beaucoup étaient assez frais et aucun vraiment abîmé ; mentionnons enfin une femelle fraîche d'*Agrotis decora* prise le 17 octobre au bord de l'Arve (ROMIEUX).

En ce qui concerne le degré de fréquence des diverses espèces, on peut dire que les Piérides ont été en dessous de la normale, sauf *Leptidia sinapis* dans sa génération de printemps. *Colias croceus* a été rare jusqu'en été et pour ainsi dire inexistant en automne, saison où il est généralement fort commun. Les *Argynnis* sont restées très en dessous de la moyenne, surtout *paphia*, *adippe* et *lathonia*, et c'est peut-être là un des traits les plus marquants de l'année.

Comme très pauvrement représentés, nous pouvons encore signaler les Géométrides dans nos bois jusqu'au début de juillet, mais en automne, comme nous l'avons vu, il en a été tout autrement.

Quant aux espèces ou groupes qui ont été mieux représentés que d'habitude, c'est d'abord *Everes argades* dans sa génération de premier printemps (*polysperchon*), qui est d'ordinaire rare ; il faut se souvenir que cette espèce a été anormalement fréquente durant l'été de 1947, elle a donc bénéficié des conditions favorables d'un hiver doux et d'un mois de mars chaud ; puis, parmi les Hétérocères, la *processionnaire du chêne*, encore abondante en 1948 pour la quatrième année de suite, tant comme chenille que comme papillon ; de même, certaines Lasiocampides, notamment *Malacosoma castrensis* et *Eriogaster catax*.

Si *Plusia gamma* s'est montrée en grand nombre, principalement au début de l'automne, son excès numérique n'a pas dépassé de beaucoup la normale, tandis que *Plusia gutta* a été commune déjà à la fin du printemps et au début de l'été, mais encore bien plus, et tout à fait exceptionnellement, au début de l'automne.

Une mention spéciale est due à la *Cleophana yvanii*, Noctuelle carrément méridionale, que jamais jusqu'ici nous n'avions vue en pareil nombre au vallon de l'Allondon ; elle s'y est trouvée en quantité, tant comme papillon que comme chenille et son développement inusité a sans doute été favorisé par les conditions analogues à celles du Midi de la France (été torride de 1947 et hiver doux).

Aucun vol important d'*immigrants* en provenance du sud n'a été signalé à notre connaissance. Mais le développement d'une série d'espèces méridionales s'est trouvé avantagé. Nous avons vu le cas de *Cleophana yvanii*. Chose curieuse, la faune automnale a renfermé une bonne proportion de ces éléments méridionaux, ce qui peut avoir été dû au climat chaud en septembre et doux et sec en octobre ; c'est ainsi que la *Larentia fluviata* a été fréquente à la fin d'octobre jusqu'en ville, où ont été capturées d'autre part, en octobre, des espèces comme *Codonis pupillaria* et la Pyralide *Glyphodes unionalis*, très rare en Suisse (ROMIEUX).

J. ROMIEUX.